

Zeitschrift: Parkinson : das Magazin von Parkinson Schweiz = le magazine de Parkinson Suisse = la rivista di Parkinson Svizzera

Herausgeber: Parkinson Schweiz

Band: - (1997)

Heft: 48

Artikel: Des électrodes dans le cerveau, jamais!

Autor: Horvath, Christine

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-815791>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un tiers des personnes interrogées pensent que les soins ont des conséquences négatives sur la relation avec le partenaire. Plus de la moitié se sentent dérangées dans le repos et le sommeil. 72% des proches qui soignent un malade ne sont pas rémunérés pour leur travail. La situation économique s'est aggravée pour 25% des personnes interrogées.

Pourquoi les proches soignent-ils?

60% des personnes interrogées trouvent naturel de soigner un malade tout en évoquant un devoir moral. 20% des partenaires soignants se réfèrent à la promesse de mariage. Les nombreuses privations qu'il faut supporter sont compensées par l'idée que dispenser des soins est considéré comme une activité pleine de sens (70%). La déclaration «nous accomplissons quelque chose d'utile» est confirmée par 90% des personnes interrogées. Par contre, 89% veulent soigner à la maison pour éviter de mettre le malade dans un home.

Et l'interprétation?

Une faute assez élémentaire s'est glissée lors de la présentation de l'étude de la conférencière. Une quantité de chiffres ont été présentés, dont l'interprétation n'a été qu'effleurée. Cet «oubli» méthodique a, par chance, été compensé par le discours suivant présenté par Ruth Ritter, membre de l'Association Alzheimer Suisse. C'est par le point de vue d'un «proche soignant» – elle prend soin depuis quelques années de son conjoint atteint de la maladie d'Alzheimer – qu'elle nous a laissé découvrir le quotidien d'un proche qui accomplit un travail non rémunéré. Elle a plaidé pour un service Spitex qui ne se limite pas exclusivement aux soins médicaux, mais qui prévoit également de soulager les proches dans leur travail.

A propos: le travail effectué par les proches n'apparaît dans aucune comptabilité des services de la santé publique, bien qu'il corresponde à 35'000 postes de travail. Le travail fourni par les proches n'est ni reconnu, ni gratifié par l'opinion publique.

Des électrodes dans le cerveau, jamais!

L'idée d'une intervention chirurgicale dans le cerveau fait peur. Une démarche qui paraît impensable pour la plupart des malades. Témoignage d'une femme qui a eu le courage de se soumettre à une telle opération

Au début de ma maladie, j'étais un peu handicapée mais progressivement la maladie a gagné du terrain. Mon médecin traitant m'a parlé d'une éventuelle opération chirurgicale. Mais l'idée d'avoir quelque chose d'artificiel (en l'occurrence des électrodes) m'a tellement angoissée que j'ai refusé de parler de cette possibilité.

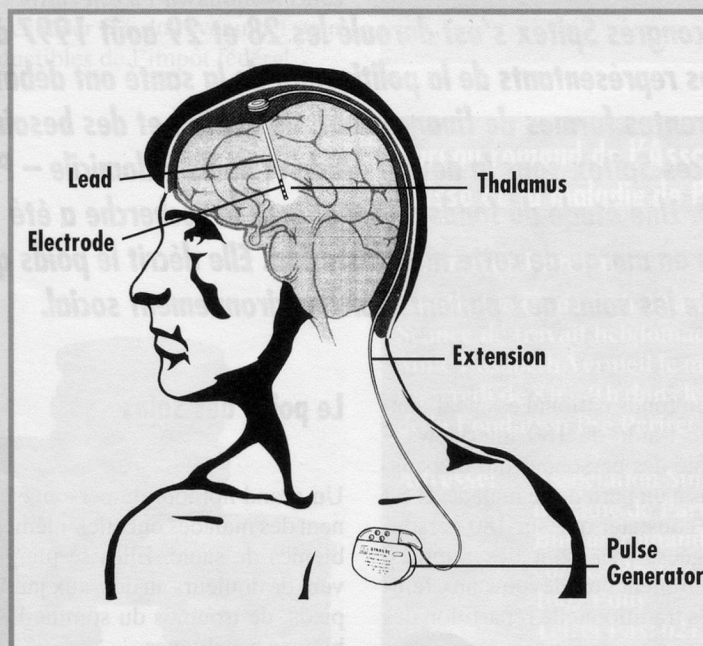
Plusieurs mois ont passé et mon état s'était tellement détérioré que je ne pouvais ni marcher, ni manger, ni écrire, ni penser clairement. Ainsi, je n'avais plus d'autre choix que de rester grabataire ou d'accepter l'opération. Commence alors une période extrêmement pénible. En effet, personne ne m'a expliqué la préparation à l'opération ni l'opération elle-même. L'inconnu angoisse toujours, surtout s'il s'agit d'une opération dans le cerveau.

J'ai subi plusieurs tests sans douleur mais, par contre, j'ai eu un choc lorsque l'on m'a rasé la tête sans me prévenir au préalable. L'autre moment angoissant a été un examen IRM – quelques mots d'explication avant m'auraient calmée un peu avant l'inconnu.

L'opération en elle-même n'est pas douloureuse (la position de la tête est cependant fatigante à la longue) malgré que l'on soit conscient du début jusqu'à la fin. En fait, c'est surtout la longueur de l'opération qui est pénible car il faut toujours collaborer. Heureusement que j'étais entourée d'une équipe très attentionnée et aimable.

Dès la fin de l'opération, je ressentis un tel bien-être que je n'avais pas éprouvé depuis très longtemps. Après quelques jours d'hospitalisation, je rentrai à la maison et une nouvelle vie commença pour moi. Je ne peux que conseiller aux personnes dans mon cas de ne pas hésiter à franchir ce pas. Je n'ai jamais regretté d'avoir accepté cette opération.

Christine Horvath, Pully



Source: © Parkinson's disease foundation